

## Une bouteille à la mer

Au milieu de nulle part,  
Le 14 mai 1985

J'étais incapable de bouger, paralysé de stupeur. Seules mes paupières clignaient. Je fermais les yeux, les rouvrais, encore et encore. Non, je ne rêvais pas. Elle était bien là. L'Île! Jamais je n'aurais cru cela possible. Soudain, une figure sombre émergea de l'eau turquoise. Un dauphin! Je mis les deux mains sur la filière de mon voilier, me penchant avec vigilance par-dessus bord pour mieux voir cette étrange créature. Quel endroit merveilleux!

En retournant m'accoter sur le mât, je laissais la sueur couler dans mon dos. La chaleur qui me traversait le corps était insupportable, mais il y avait un dernier effort à mettre pour se rendre à cet atoll. Je regardais le compas qui m'avait mené jusqu'ici. Il me désignait l'île tropicale qui se dressait devant moi. C'était bien cette île que j'avais tant cherchée! Reprenant ma position au gouvernail, je me préparais à l'accostage.

L'arrivée se fit en douceur, laissant tranquillement le bateau à voile s'échouer sur le rivage. J'enlevai mes souliers et débarquai de ma petite embarcation. Le sable chaud crissait sous mes pieds. Prenant soin de bien fixer les câbles du bateau à des pierres, je levai les yeux. Je découvris alors l'île que j'avais tant cherchée.

Des immenses palmiers surplombaient une gigantesque plage de sable fin. Ces derniers projetaient des ombres dansantes sur le sable, où l'on pouvait s'étendre pour somnoler. Il y régnait un parfum tropical exquis. Je m'étendis sur la plage, laissant les rayons de soleil s'infiltrer dans ma peau. Le compas reposait à mes côtés. Le doux suroît sifflait dans les palmiers, qui valsaient lentement. Tout à coup, un éclair déchira le ciel au loin, suivi presque instantanément par un fracas de tonnerre. Il fallait que je trouve refuge, et vite!

Après le crépuscule, je marchais rapidement, un pied devant l'autre en plissant les yeux pour voir à travers la pluie battante. Je serrais le compas rigidement dans ma main droite en marchant sur le sable, maintenant glacé et endurci. La nuit semblait révéler la silhouette d'une maison qui dominait l'horizon. Après un temps qui me semblait infini, j'étais enfin rendu devant cette immense demeure.

J'ouvris la porte grinçante avec garde. Personne. N'écoutant que mon épuisement, je laissai tomber mon manteau lourdement sur le plancher verni. J'étais vanné. La nuit, plus noire que jamais, rendait impossible de trouver un interrupteur. En conséquence, je m'étendis sur ce qui me semblait être un canapé et tombai endormi.

Le lendemain matin, la lumière du soleil filtrait entre les rideaux. En entrouvrant mes paupières, un merveilleux spectacle s'offrit à moi. Devant moi siégeait un immense buffet offrant une multitude de plats délectables tous aussi appétissants les uns que les autres. Les plats se superposaient : croissants, crêpes, fèves au lard et jambon! Une odeur exquise me montait aux narines. Obéissant à mon appétit, je me levai et me régalai.

Un simple regard vers l'extérieur entre deux bouchées m'indiquait que cette journée allait être divine. Les vagues turquoises scintillaient aux couleurs du soleil levant. Les feuilles de

palmier balançaient légèrement au gré du vent. Bouillonnant de joie, je décidai d'aller explorer cette immense maison.

C'était comme dans un rêve. Les rayons du soleil pénétraient par les immenses fenêtres de la pièce principale. À l'arrière, deux immenses escaliers de marbre menaient à une mezzanine comportant un immense lit d'eau et un bain tourbillon colossal. Des plantes tropicales arboraient les murs de bois, transformant l'étage en véritable jungle. Le plancher de la chambre était composé d'herbage souple. Le restant était tout aussi extraordinaire : piscine à vagues, aquarium géant, quilles, tennis et surtout... buffet à volonté!

Je croyais avoir tout vu avant de quitter la maison. La lumière du jour révélait une étrange structure au loin. D'un pas léger, je m'y dirigeais. Je tenais toujours le compas fermement. Je distinguais vaguement les cris des singes hurleurs au fond de la forêt. La forme de cette construction se dessinait de plus en plus. Je pouvais percevoir une haute tour faite en bambou, les morceaux étant joints avec des lianes. Au sommet se trouvait une gigantesque antenne. Intrigué, j'ouvrai la porte légèrement et entamai mon ascension sur une échelle primitivement construite.

Ce qui m'attendait au haut de la tour était bien trop beau pour être vrai. Un petit tableau de contrôle tactile était au pied de l'immense aiguille que j'avais aperçue tantôt. Je m'approchai lentement de celle-ci. La tablette me présentait plusieurs options : pluie, neige, brise, nuages ou soleil. Je remarquais que les boutons "brise" et "soleil" étaient déjà enclenchés. Était-ce possible... Ces boutons pouvaient-ils réellement contrôler le temps qu'il faisait?

Le coeur battant rapidement, j'enclenchai le bouton indiqué "pluie". Aussitôt, une douce pluie tropicale se mit à tomber. Je n'en croyais pas mes yeux. J'appuyai une seconde fois sur ce bouton. Instantanément, la pluie s'apaisa, laissant place au doux suroît.

Stupéfait, je retournai à l'immense maison de bois, ne prenant pas soin de fermer la porte. Une infinité de questions tournait dans ma tête. Comment tout ceci était-il possible? Décidément, ce ne l'était pas! Je regardai intensément le compas qui m'avait mené jusqu'ici. Ce compas, je l'avais trouvé sous une trappe en nettoyant le grenier. Une inscription y était aussi: "Si cette boussole, vous suivez, le bonheur, vous trouverez". En effet, c'était le bonheur! Par contre, j'étais seul. Sans famille, sans amis...

Tout à coup, des cris retentirent du fond de la jungle. Des indigènes! Ils approchaient lentement, leurs pieds dénudés laissant des empreintes dans le sable. Tous étaient vêtus d'un simple pagne tressé d'herbes. J'avais peur, certes, mais j'avais l'impression qu'ils étaient pacifiques. Le chef, vêtu d'une coiffe colorée, s'inclina et fit geste de le suivre.

Pour raccourcir la fin de l'histoire, j'ai tissé des liens d'amitié avec les indigènes. Je leur ai appris comment jouer à la pétanque et ils m'ont appris comment tirer à l'arc. Ils me traitent comme l'un des leurs. Par contre, j'ai le privilège d'habiter dans ce luxueux chalet sur la plage. Ne t'en fais pas pour moi, tout va bien.

Je reviens bientôt, maman!  
Ton fils

Tranquillement, je me levai. J'approchai le rivage d'un pas lent, plissant les yeux pour voir dans la pénombre. Le feu des indigènes faisait danser les ombres sur le sable. En refermant le bouchon de la bouteille de verre, je jetai un dernier coup d'oeil à la lettre. Au fond de moi, je savais qu'elle se rendrait. Je la mis à la mer, la regardant s'éloigner paisiblement sur les vagues sombres.